

## Hannah ARENDT *Condition de l'homme moderne*

### Expliquez le texte suivant :

« La différence décisive entre les outils et les machines trouve peut-être sa meilleure illustration dans la discussion apparemment sans fin sur le point de savoir si la machine doit « s'adapter » à la nature de l'homme. (...) Pareille discussion ne peut-être que stérile : si la condition humaine consiste en ce que l'homme est un être conditionné pour qui toute chose, donnée ou fabriquée, devient immédiatement condition de notre existence ultérieure, l'homme s'est « adapté » à un milieu de machines dès le moment où il les a inventées. Elles sont certainement devenues une condition de notre existence aussi inaliénable que les outils aux époques précédentes. L'intérêt de la discussion à notre point de vue tient donc plutôt au fait que cette question d'adaptation puisse même se poser. On ne s'était jamais demandé si l'homme était adapté ou avait besoin de s'adapter aux outils dont il se servait : autant vouloir l'adapter à ses mains. Le cas des machines est tout différent. Tandis que les outils d'artisanat, à toutes les phases du processus de l'œuvre, restent les serviteurs de la main, les machines exigent que le travailleur les serve et qu'il adapte le rythme naturel de son corps à leur mouvement mécanique. Cela ne veut pas dire que les hommes, en tant que tels, s'adaptent ou s'asservissent à leurs machines ; mais cela signifie bien que, pendant toute la durée du travail à la machine, le processus mécanique remplace le rythme du corps humain. L'outil le plus raffiné reste au service de la main qu'il ne peut ni guider ni remplacer. La machine la plus primitive guide le travail corporel et éventuellement le remplace tout à fait. »

Hannah ARENDT, *Condition de l'homme moderne* (1958)

### **Introduction.**

Ce texte a pour thème l'évolution technique et aborde la question de la différence entre l'outil et la machine. Selon Arendt, cette différence apparaît dans le fait même de poser une question à propos de la machine qu'on n'avait pas eu l'idée de poser à propos de l'outil : est-ce à la machine de s'adapter à l'homme ou à celui-ci de s'adapter à la machine ? Pour l'auteur, cette question, en tant que telle, n'est pas intéressante et l'on ne doit pas y apporter de réponse. En revanche, le fait qu'on la pose révèle une différence fondamentale qui constitue la thèse de l'extrait présenté : durant le processus de fabrication, l'opérateur est entièrement au service de la machine alors que l'outil, lui, demeure au service de l'ouvrier. En arrière plan de cette observation, nous voyons apparaître une différence de relation fondamentale de l'homme à la technique selon qu'il s'agit de machine ou d'outils. Partant, ce texte nous invite donc à caractériser l'outil par rapport à la machine et à repérer une rupture dans l'évolution technique puisque l'une n'apparaît plus seulement comme l'amplification de l'autre (la machine n'est pas seulement un outil plus

performant) mais un objet d'une autre nature, ayant des implications anthropologiques très différentes.

Pour la commodité de l'explication, le texte peut être divisé en deux parties :

Dans la première (du début jusqu'à « se poser »), Arendt rappelle les termes d'un débat à propos de la machine dont elle réfute la pertinence mais dont elle interprète l'existence comme le signe d'une différence importante entre la machine et l'outil.

Dans la seconde (« On ne s'était jamais demandé jusqu'à la fin »), l'auteur affirme que, tandis qu'avec l'outil, l'homme reste le maître dans la relation qu'il entretient avec les moyens techniques qu'il utilise, dans le cas de la machine, il en va tout autrement. L'homme est obligé de se mettre à son service, il est tout entier mobilisé par et pour le fonctionnement de la machine.

**Première partie.** La discussion consiste à savoir si c'est à la machine à s'adapter à l'homme ou l'inverse

Arendt ne veut pas entrer dans une discussion concernant la machine qu'elle disqualifie d'emblée : elle serait sans fin et stérile (autrement dit, sans intérêt car sans issue). Cette discussion consiste à savoir si c'est à la machine à s'adapter à l'homme ou l'inverse. Pourquoi cette question se pose-t-elle et pourquoi Arendt la trouve-t-elle sans fondement ?

La machine représente un moyen de production et de fabrication beaucoup plus performant que l'outil. Automatisée en grande partie, elle utilise des sources d'énergie beaucoup plus puissantes que la seule force humaine. Elle autorise donc des gains de productivité et d'efficacité considérables. Une machine peut fonctionner jour et nuit alors que l'utilisation de l'outil est limitée par la nécessité pour l'homme de prendre du repos une fois son énergie quotidienne dépensée.

Le remplacement progressif de l'outil par la machine constitue donc une étape, voire une rupture très importante dans l'histoire du progrès technique. Face à la nouveauté, les hommes s'interrogent. D'où l'irruption de la discussion relative à l'adaptation dont les termes sont rappelés par Arendt.

Mais, selon elle, cette question ne se pose pas vraiment ou, plutôt, la réponse est, en effet déjà connue car, concernant la relation d'adaptation de l'homme à la technique, ce qui est valable pour la machine l'était déjà pour l'outil. En effet, l'homme est un être conditionné au sens où son existence est soumise à des conditions. Celles-ci sont tout autant naturelles qu'artificielles : l'air que l'on respire aussi bien que nos moyens de locomotion font partie de nos conditions de vie et nous n'avons donc pas d'effort particulier d'adaptation à produire dans la mesure où l'ajustement entre elles et nous se produit malgré nous. Nous n'avons pas plus à nous adapter à l'oxygène qu'à la voiture ou au tournevis dans la mesure où cela s'impose à nous et que nous ne pouvons pas faire sans. Notre environnement immédiat se révèle tout autant technique que naturel. D'où

« l'homme s'est "adapté" à un milieu de machines dès le moment où il les a inventées. », que l'on pense à l'automobile ou au téléphone portable.

**Deuxième partie.** Si la question est apparue avec les machines, c'est en raison de leur différence d'avec le simple outil.

Arendt relève ensuite que cette question ne s'était pas posée concernant l'outil. En effet, il aurait été absurde de le faire puisque, précisément, l'outil est le prolongement du corps de l'homme et de la main en particulier. A l'origine, l'outil est assimilable à l'instrument, c'est-à-dire un objet fabriqué par la main et pour l'usage de la main. Il est donc, de fait, adapté à l'homme ! Un instrument mal adapté ou auquel l'homme ne s'adapte pas n'est tout simplement pas un outil ou bien c'est un outil raté, mal conçu, inefficace et bon à jeter !

Si la question est apparue avec les machines, c'est en raison de leur différence d'avec le simple outil. Comme rappelé ci-dessus, la machine ne peut plus être simplement pensée comme le prolongement du corps et le médiateur de sa force. La machine est en partie autonome et ne se contente pas de démultiplier la force humaine (comme le tournevis ou la pince) mais bien de substituer à son emploi des énergies naturelles bien supérieures. Du coup, la relation entre l'homme et la technique évolue. L'homme se met au service de la machine. Il en épouse le rythme. On peut pas arrêter, comme cela, une chaîne de production dans une usine ! C'est pourquoi les pauses doivent être prises en fonction du rythme des machines et que tous les gestes de l'opérateur sont minutés en fonction d'elles.

De son côté, le menuisier qui utilise des outils imprime le rythme qu'il souhaite car l'usage des instruments dépend directement de sa main. On notera que le constat d'Arendt ne s'appuie pas sur le degré de sophistication et de complexité de la machine. Même « la machine la plus primitive guide le travail corporel » alors que « l'outil le plus raffiné reste au service de la main qu'il ne peut ni guider ni remplacer. » Ce qui confirme l'idée selon laquelle il existe bien une différence de nature entre machine et outil qui n'est pas liée à leur sophistication respective mais davantage à la relation au corps de l'ouvrier ou de l'artisan qu'ils induisent.

**Conclusion.** Arendt ne formule pas réellement de critique du machinisme.

Pour finir, il est important de remarquer qu'Arendt ne formule pas réellement de critique du machinisme (de l'avènement de la machine) et qu'elle se garde bien de généraliser son propos en prononçant l'aliénation de l'homme à son environnement technique : « Cela ne veut pas dire que les hommes en tant que tels s'adaptent ou s'asservissent à leurs machines ; mais cela signifie bien que pendant toute la durée du travail à la machine, le processus mécanique remplace le rythme du corps humain. » prend-elle soin de préciser. Sans doute, faut-il comprendre par là que la machine, en tant que telle, n'est pas dangereuse et qu'il ne faut pas la

diaboliser mais qu'il est néanmoins nécessaire de s'interroger sur l'usage que nous souhaitons en faire et régler celui-ci par la prise en compte de la portée existentielle de la relation que l'homme noue avec les objets de sa fabrication.